

ticuliers, plus enfoncez que ceux où se conservent les images des corps, mais qui ne sont point des lieux comme ceux que les corps occupent. Et ce ne sont pas les images de ces sortes de choses qu'elle conserve; ce sont les choses mêmes.

Car si je sçai ce que c'est que la Grammaire ou la Logique, & combien on peut faire de sortes de questions sur chaque sujet, & toutes les autres choses de cette nature; il ne faut pas croire que j'aye laissé les choses mêmes au dehors, & qu'il n'en soit passé en moi que les images, comme il arrive en matiere de choses qui n'ont qu'une certaine durée. Le son, par exemple, ne fait que passer; mais il me laisse une impression, par le moyen de laquelle je le considere quand il me plaît; & qui subsiste en moi, lors même que ce qui l'a produit ne subsiste plus.

Il en est de même des odeurs; & quoique le vent les emporte, l'impression qu'elles font sur l'odorat demeure en nous; & nous donne moyen de les considerer quand nous voulons. Il en est de même des viandes que nous mangeons; car quoique nous n'en ayons plus le goût, dès qu'elles sont dans notre estomach; la memoire les goûte, comme si elles étoient encore sur la langue. Enfin il en est de même de tout ce qui fait impression sur nous par le toucher; puisque lors même que nous ne le touchons plus, la memoire nous le represente, comme si nous le touchions encore.

Ainsi, a l'égard de ces sortes de choses; ce ne sont pas les choses mêmes qui entrent en nous; mais seulement leurs images, que la memoire saisit avec une merveilleuse promptitude, & qu'elle range avec un ordre admirable, dans les reservoirs destinez à chacune; d'où elle les tire, d'une maniere qui ne l'est pas moins, toutes les fois que nous voulons les repasser.

Le chapitre suivant ne devoit pas être separé de celui-ci.